50° anniversaire du carillon Quand chantent

On compte un seul carillon au Québec et il se trouve sur le mont Royal, à l'Oratoire Saint-Joseph. Au Canada, seulement dix autres carillons font entendre leurs mélodies. Le carillon de la Tour de la paix à Ottawa est sans doute le plus connu tandis que le carillon Netherlands Centennial de Victoria est celui qui compte le plus grand nombre de cloches, 62 au total. Le carillon Paccard qui s'est retrouvé à l'Oratoire en décembre 1954 avait été conçu pour la tour Eiffel de Paris mais n'y a jamais logé. Depuis maintenant 50 ans, la musique de ses 56 cloches envahit en douce la montagne et ravit à tout coup les passants. Des chants sacrés aux airs de folklore, des mélodies anciennes au répertoire contemporain, les voix d'airain en mettent plein les oreilles en toutes saisons. L'histoire du carillon de l'Oratoire vaut son pesant... de bronze!

L'ORATOIRE mai -

par Nathalie Dumas

« C'est par un enchaînement de circonstances vraiment providentielles que nous recevions en fin de décembre un magnifique carillon des fondeurs renommés de France, les frères Paccard », expliquait en février 1955, le père Émile Deguire, recteur de l'Oratoire.

« Il ne nous était que prêté pour l'année jubilaire et devait reprendre ensuite la route de France. C'est alors que surgirent des bienfaiteurs nombreux, désireux d'offrir à saint Joseph leur cloche, si bien qu'en quelques semaines toutes les cloches avaient leur parrain ou marraine, et qu'il fallait songer à en assurer la bénédiction solennelle », pouvait-on lire dans la revue *L'Oratoire* d'avril 1955.

Donner la parole aux cloches

La bénédiction du carillon a été présidée avec le faste de l'époque par le cardinal Paul-Émile Léger le 27 février 1955, assisté d'autant d'officiants qu'il y avait de cloches à bénir. Ces dernières avaient été disposées dans la basilique, autour du sanctuaire ainsi que dans l'allée centrale. Le rédacteur des « Notes éclairs » de *L'Oratoire* rapporte l'événement avec style.

« La bénédiction du carillon de l'Oratoire, en février dernier, composait un chapitre d'une histoire de fées : des cloches qui s'installent provisoirement, des cloches qui alertent des bienfaiteurs nombreux, des cloches qui

La bénédiction des cloches du carillon a donné lieu à une cérémonie grandiose le 27 février 1955. La cloche principale a été baptisée « Alfred-André » en souvenir du frère André.

les cloches



« Je suis un clochard de la belle espèce » aimait plaisanter Alexis Bouvier venu de France en 1955 pour installer et accorder le carillon de l'Oratoire.

s'entêtent à ne pas repartir, des cloches qui s'installent à demeure. Leur sonore famille compte actuellement cinquante et une voix : deux autres seront déjà arrivées à l'Oratoire, quand vous lirez ces lignes, sept autres sont commandées. En tout : soixante gosiers de

bronze qui réveilleront les échos de la montagne, l'été qui vient. Après la cérémonie du baptême dans la basilique, quand les assistants se mirent à donner la parole aux cloches, comme on disait au Moyen-Âge, cela composait déjà une impressionnante musique. » (L'Oratoire, avril 1955, page 2)

Il faut ici apporter des éclaircissements quant au nombre de cloches du carillon. D'abord composé de 51 cloches, l'ensemble a ensuite été complété par quatre autres cloches reçues dans les mois suivants de la fonderie Paccard. Puis une cinquante-sixième cloche s'est ajoutée, don de Émile Vendette, le maître carillonneur ayant

Émile Vendette



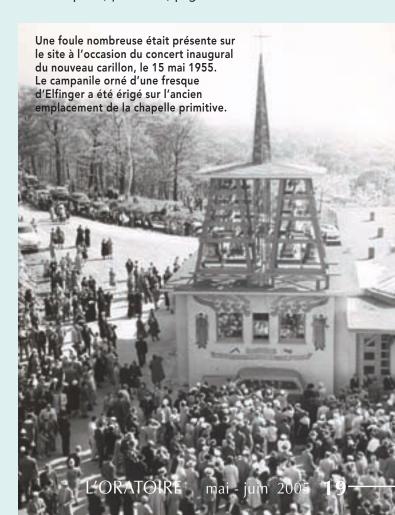
Photos : Archives de l'Oratoire Saint-Joseph

présenté le concert inaugural, le 15 mai 1955. L'artiste avait alors interprété des mélodies religieuses telles O saint Joseph, Noble époux de Marie, Ave Maria de Lourdes. la Marche pontificale de Gounod, une sélection de classiques, soit des airs de Haydn, Bach, Pleyel et Mozart. Le titulaire du carillon de l'église Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa a conclu ce concert inaugural sur une note patriotique avec le O Canada! et Dieu sauve la Reine.

L'installation du carillon : des fils aux battants

Mais avant qu'un concert ne puisse être offert aux pèlerins, il fallait procéder à la délicate tâche d'installer l'instrument rarissime. Laissons au père Émile Legault, c.s.c., alors directeur et rédacteur de la revue, le soin de relater ces faits.

« L'installation du carillon, dans son campanile provisoire, à gauche du Pavillon des Pèlerins, n'a pas été une mince affaire. Monsieur Alexis Bouvier, venu de France pour la circonstance, a travaillé d'arrache-pied pendant des semaines. Dès sept heures du matin, il était sur le chantier pour ne le quitter qu'à la tombée de la nuit. Un bel exemple de conscience professionnelle. Il disait en plaisantant : " Je suis un 'clochard' de la belle espèce... ". Entendez qu'il est non seulement un artisan spécialisé dans la fabrication et l'installation des cloches mais aussi un nomade impénitent, obligé qu'il est de parcourir le monde pour le compte des Frères Paccard d'Annecy (France), " les plus formidables fabricants de cloches au monde " soutient Monsieur Bouvier. (...) Il fallait voir avec quelle patience Monsieur Bouvier établissait le réseau subtil des fils d'acier qui joignent le clavier de la console aux battants des cloches. » (L'Oratoire, « À bâtons rompus », juin 1955, page 22)



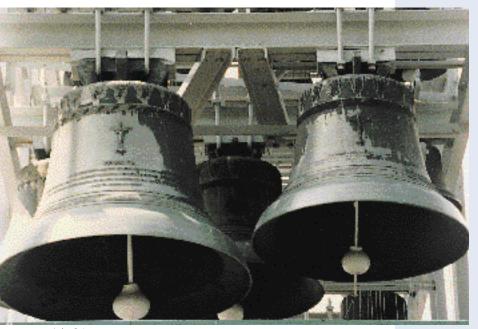
2005

Un instrument de 10 900kg

L'ensemble des cloches de l'Oratoire installées dans leur petite tour surmontée d'une croix atteint un poids total de 10 900 kg. La cloche la plus imposante et ayant le son le plus grave (ré dièse) pèse 1500 kg tandis que la plus petite (la dièse) ne pèse que 5 kg. Fixées aux poutres du campanile, les cloches ne bougent pas. Les sons produits sont créés par les battants des cloches qui sont actionnés par des fils d'acier reliés à la console intérieure où prend place le carillonneur.

Avec le côté du poing fermé, le maître carillonneur joue en poussant vers le bas les leviers de bois aussi appelés « bâtons » qui sont répartis en deux rangées sur la console correspondant aux notes noires et aux notes blanches du clavier d'un piano. La console est également dotée d'un pédalier relié aux deux octaves inférieurs du clavier. Un habile carillonneur peut jouer très rapidement une musique parfois très complexe.

Au talent de l'artiste carillonneur se joignent les éléments de la nature qui contribuent à sculpter le résultat sonore des mélodies interprétées. Les cloches du carillon de l'Oratoire sont exposées à tous les vents, à la neige, à la pluie, à l'humidité, à la chaleur et au froid. Mais rien ne les arrête. En toutes saisons, elles chantent et enchantent les pèlerins.



Arthur Boismenu

Pour en savoir plus

La Fédération mondiale du carillon www.carillon.org The Guild of Carillonneurs in North America www.gcna.org

Petite histoire de l'art campanaire

Un carillon est un instrument de musique, composé d'au moins 23 cloches accordées en demi-tons et comprenant deux octaves ou plus. Le carillon est habituellement un instrument de plein air dont les cloches de bronze, de forme conique, sont fixes à l'intérieur d'un beffroi, ou, dans le cas de quelques instruments modernes, apposées à une structure à découvert. Les sons partiels sont en relations harmonieuses les uns avec les autres, de façon à permettre de les sonner ensemble en accords variés, avec harmonie et effet concordant.

L'art campanaire a fait son apparition aux Pays-Bas, au 16° siècle. Le carillon fut d'abord en usage comme accessoire de l'horloge hollandaise de tour, nouvellement mise au point, pour annoncer l'heure à intervalles rapprochées avec des mélodies agréables et assurer une musique de plein air jouée à la main pendant les jours de fêtes. La rareté du carillon peut être attribuée à la difficulté d'accorder les sons harmoniques des cloches de façon à ce que les accords et les passages complexes puissent sonner juste. Après le milieu du 18° siècle, il s'écoula 150 ans avant que des carillons bien accordés soient de nouveau construits. Au début du 20° siècle, deux fondeurs anglais,

Gillett & Johnston de Croydon et John Taylor & Co. de Loughborough, mirent au point des techniques de fonte et d'accordage qui produisirent des carillons de bonne qualité.

Le premier carillon installé au Canada, un jeu de 23 cloches commandé à Gillett & Johnston par Chester D. Massey à la mémoire de son épouse, fut placé en 1922 dans l'Église Unie Metropolitan, à Toronto. Plusieurs instruments furent ensuite installés aux États-Unis ainsi que dans plusieurs autres parties du monde. En 1991, on comptait environ 600 carillons dans le monde, dont 11 au Canada, tous d'origine européenne et surtout hollandaise, dans des églises et autres lieux publics. (Source : Encyclopédie de la musique au Canada / L'Encyclopédie canadienne, Fondation Historica du Canada. 2005)

Pour sa part, le carillon de l'Oratoire Saint-Joseph a été fabriqué par la fonderie Paccard à Annecy-le-Vieux en France vers 1952. Depuis sa création en 1796, cette fonderie réputée a coulé plus de 80 000 cloches pour tous les pays du monde. Sa renommée tient à ses procédés de moulage, mais surtout à sa maîtrise du timbre et de la note.